

CREATING A LEGACY: THE ROLE OF TKN IN CENTRAL ASIA

Taslim Mawani

Shahin Hirji was living in an old crumbling Soviet building. There was a chandelier in every room, shiny wallpaper in pastel colours on every wall, couches and bright red carpets on the floors. It was February 2010 and the temperature was fixed at a chilly 14°C inside her apartment.

There was a gas stove but no gas supply in the country, a temperamental “semi-automatic” washing machine, and light bulbs that exploded when they went out. Sometimes the main door to the building would be dead-bolted by the residents inside and she would have to crawl through the back of the corner store downstairs to get into the building at night.

But it was all part of the territory for the seasoned mechanical engineer who was fulfilling a six-month Time and Knowledge *Nazrana* (TKN) placement in Dushanbe, Tajikistan working at the newly-built Ismaili Centre. She took a leave of absence from her job and temporarily left her husband, her family and friends behind in Toronto. Most of them were very supportive but a few thought she was crazy for putting herself in an “unsafe” environment. Hirji, on the other hand, was feeling optimistic and excited. She had always wanted to volunteer with the AKDN and this was an ideal opportunity.

Her TKN placement was as the building coordinator at the Ismaili Centre, tasked with developing a maintenance plan for the facility, setting it up, and training the local team on how to execute the

plan. Hirji had extensive engineering consulting experience, though none of it was specifically in building management. While she was nervous about delivering on expectations, she felt up

to the challenge. Despite being the only woman working in a technical capacity in a very male-dominated environment, she was relieved to discover that the existing team was respectful, welcoming,



Tajik mountains near the capital city of Dushanbe
Photo: Shahin Hirji

and friendly; they openly shared their ideas and struggles with her. It was a very collaborative environment. With the support of the team, she got her footing within the first few weeks.

Although the team Hirji worked with spoke varying levels of English, outside of the office, most people spoke the official language Tajik, Russian, or one of the Pamiri dialects favoured by the Jamat in Badakhshan. She realized life would become much easier and her experience would be enriched with some more language skills and took Farsi and Russian lessons in her spare time.

One of the most memorable moments during Hirji's six-month term was when she took her visiting parents on a tour of the Ismaili Centre. The guide explained the importance of the building to the Central Asian Jamat in a simple sentence: "This building is the most important building for my people that has ever been built in Tajikistan; we have been waiting for it for 1,000 years."

It brought tears to her eyes and reminded her of what the building symbolized for the minority Central Asian Jamat, who had spent so much of their history unable to practice their faith freely. The Ismaili Centre is not simply a prayer hall; it includes offices, classrooms, a library, a resource centre, and a state-of-the-art social hall and meeting rooms. It's also a showpiece for the government: it's the first stop for international delegates, diplomats and prominent personalities passing through the region. In the future, it will be a space to host regional delegations and conferences with the aim of bringing Central Asian countries together, where they can focus on what unites them rather than what sets them apart. Understanding that the Ismaili Centre was much more than a place to pray, Hirji's work suddenly took on new meaning. The Ismaili Centre in Dushanbe was making Tajik history. It was making Ismaili history. And she was a part of it.

"I have never worked anywhere where people cared so much about their jobs.

Working at the Ismaili Centre really is a labour of love. Everyone is so committed; they work with love, pride and dedication," she remarked.

Hirji's own experience was so fulfilling that she encourages all members of the Jamat that are interested in taking on an international assignment to do so with an open mind and a willingness to learn.

Hirji advises: "Don't go with any preconceived notions. Focus on the work but also on the people and culture around you. Try to understand how people live and find out what's important to them. You will always find something you can relate to. Embrace your environment."

At the end of her assignment, Hirji knows she has played a large role in Tajik history, but also realized that the assignment also changed her: "I got as much out of it as I put into it, maybe more. Hopefully, it made a difference and left something behind for others to build on." ♦

LA CRÉATION D'UN HÉRITAGE : LE RÔLE DE LA NTC EN ASIE CENTRALE

Taslim Mawani

Shahin Hirji vivait dans un vieil immeuble soviétique en ruines. Il y avait un chandelier dans chaque pièce, du papier peint brillant dans des couleurs pastel sur chaque mur et des tapis rouge vif sur les planchers et les canapés. C'était en février 2010 et la température de son appartement était fixée à seulement 14 degrés.

Il y avait une cuisinière à gaz, mais aucun approvisionnement en gaz dans le pays, une laveuse semi-automatique capricieuse et des ampoules qui explosaient lorsqu'elles s'éteignaient.

Parfois, la porte principale de l'immeuble était verrouillée par les résidents à

l'intérieur et elle devait passer par le dépanneur et se glisser du sous-sol pour entrer dans l'immeuble la nuit. Mais tout cela faisait partie du décor pour cette ingénieure mécanique qui remplissait sa *Nazrana* de temps et de connaissances (NTC) de six mois à Dushanbe, au Tadjikistan, au sein du Centre ismaili

nouvellement construit. Elle a pris congé autorisé de son emploi et a laissé temporairement son mari, sa famille et ses amis derrière elle à Toronto. La majorité d'entre eux lui ont offert beaucoup de soutien, mais quelques-uns pensaient qu'elle était folle d'aller dans un environnement « non sécuritaire ». De son côté, Hirji était



Shahin Hirji prend le déjeuner avec Murat, le chauffeur durant son voyage de la frontière entre l'Ouzbékistan et le Tadjikistan
Photo : gracieuseté de Shahin Hirji

optimiste et enthousiaste. Elle avait toujours voulu faire du bénévolat pour le Réseau et cette occasion était idéale.

Pour son mandat, NTC l'avait placée au Centre ismaïli en tant que coordonnatrice du bâtiment. Elle avait pour tâche d'élaborer un plan d'entretien pour l'immeuble, de le mettre sur pied et de former l'équipe locale sur la manière de l'exécuter. Hirji détenait une vaste expérience à titre de conseillère en ingénierie, mais n'avait vraiment travaillé dans le domaine de la gestion d'immeuble. Bien qu'elle était nerveuse à la perspective de devoir satisfaire les attentes, elle se sentait de taille à relever le défi. Même si elle était la seule femme travaillant dans une capacité technique et dans un environnement largement dominé par les hommes, elle était soulagée de découvrir que les membres de l'équipe en place étaient respectueux, accueillants et amicaux. Ils partageaient ouvertement leurs idées et leurs problèmes avec elle. C'était un environnement axé sur la collaboration. Avec le soutien de l'équipe, elle a trouvé sa place dès les premières semaines.

Bien que les membres de l'équipe qui travaillaient avec Hirji parlaient l'anglais et avaient divers niveaux de connaissances de la langue, à l'extérieur du bureau, la

majorité des membres lui parlaient dans la langue officielle qui est le tadjike, en russe ou dans l'un des dialectes du Pamir parlés par le Jamat à Badakhshan. Elle a compris que la vie serait beaucoup plus simple et son expérience d'autant plus enrichissante si elle avait plus de connaissances linguistiques. Elle a donc suivi des cours de farsi et de russe dans ses temps libres.

Un des moments les plus mémorables de son séjour de six mois a été celui où elle a amené ses parents en visite au Centre ismaïli. Le guide a expliqué l'importance de l'immeuble pour le Jamat de l'Asie centrale en une simple phrase : « Pour mon peuple, cet immeuble est le plus important immeuble jamais construit au Tadjikistan. Nous l'attendons depuis 1 000 ans. »

Elle en a eu les larmes aux yeux et s'est rappelé le symbole que représentait cet immeuble aux yeux du Jamat minoritaire de l'Asie centrale, qui avait passé la majeure partie de son histoire « dans la clandestinité ». Le Centre ismaïli n'est pas seulement une salle de prière. Il abrite des bureaux, des classes, une bibliothèque, un centre de ressources, une salle communautaire à la fine pointe de la technologie et des salles de réunion. C'est également une vitrine pour le gouvernement : il s'agit du premier arrêt des personnalités

importantes, des délégués et diplomates internationaux qui passent dans la région. À l'avenir, il servira de centre d'accueil pour les délégations et les conférences régionales dans le but de réunir les pays de l'Asie centrale afin qu'ils puissent se concentrer sur ce qui les unit plutôt que sur ce qui les divise. Comprenant que le Centre ismaïli est bien plus qu'un lieu de prières, le travail de Hirji a soudainement revêtu un nouveau sens. Le Centre ismaïli de Dushanbe marquait l'histoire du Tadjikistan. Il marquait l'histoire des ismailis. Et elle en faisait partie :

« Je n'ai jamais travaillé nullepart où les gens aimaient tant leur emploi. Travailler au Centre ismaïli est réellement un travail fait par amour. Tout le monde est très engagé : ils travaillent avec amour, fierté et dévouement. »

L'expérience de Hirji a été si satisfaisante qu'elle encourage tous les membres du Jamat qui sont intéressés par un mandat international de le faire avec ouverture d'esprit et la volonté d'apprendre.

« N'y allez pas avec des idées préconçues. Concentrez-vous sur le travail, mais aussi sur les gens et la culture qui vous entourent. Essayez de comprendre comment vivent les gens et de découvrir ce qui est important pour eux. Vous aurez toujours quelque chose à quoi vous identifier. Adoptez votre environnement. »

À la fin de son mandat de six mois, Hirji sait qu'elle a joué un grand rôle dans l'histoire du Tadjikistan, mais elle réalise également que ce séjour l'a également transformée : « J'en ai retiré autant que j'en ai donné, peut-être même plus. J'espère avoir fait une différence et laissé quelque chose sur laquelle les autres pourront bâtir. » ♦